

LES JARDINS D'ALBERTAS À BOUC-BEL-AIR

En Provence, sous l'Ancien Régime, l'art des jardins s'est manifesté de manière souvent discrète, parfois ostentatoire, mais toujours avec un sens affirmé de la composition. Le domaine d'Albertas à Bouc-Bel-Air, près d'Aix-en-Provence, en est un témoignage. Il est l'une des rares créations du XVII^e siècle en Provence dont la composition d'origine n'a jamais subi de grandes modifications. Malgré une période d'abandon entre le XIX^e et le milieu du XX^e siècle, le jardin a renoué avec son histoire en 1948 lorsque Jean d'Albertas, dont la famille est présente en Provence depuis le XIV^e siècle, a repris le flambeau.

Mireille Nys¹

Pour les Albertas, noble famille qui compte parmi ses membres plusieurs présidents à la Cour des comptes d'Aix-en-Provence, l'histoire du domaine commence au XVII^e siècle. La seigneurie de Bouc appartenait alors aux Séguiran, famille provençale possédant également les seigneuries de Vauvenargues, Gardanne et Auribeau. Dans la deuxième moitié du XVII^e, les Séguiran s'allient aux Albertas. Les deux familles officialisent cette alliance par le mariage, en 1673, de Madeleine de Séguiran avec Marc-Antoine d'Albertas. Les armoiries des deux familles sont encore présentes sur le grand portail d'accès à la partie haute du domaine. Sur le couronnement de la grille, les armoiries des Albertas « De gueules à un loup ravissant » annoncent depuis la route la noblesse du lieu, de l'autre les armoiries des Seguiran « D'azur au cerf saillant d'or » rappellent les premiers seigneurs et créateurs du jardin.

Le jardin se compose de trois ensembles distincts dont une partie basse, séparée du reste du parc par la route d'Aix à Marseille, actuelle départementale n° 8, et de deux espaces auxquels on accède par le grand portail symbolique en fer forgé. Le premier est depuis toujours consacré aux cultures organisées de part et d'autre d'une double allée de marronniers déterminant l'axe de symétrie principal du jardin. À l'extrémité supérieure de cette allée, marquée par un buffet d'eau, s'ouvre le jardin proprement dit. Il se présente sous la forme de trois terrasses savamment composées où l'élément liquide joue un rôle important. Sur la première, les eaux d'un long bassin rectangulaire et d'une pièce dite « bassin aux dix-sept jets » se répondent. Au-dessus, un magnifique bassin récemment restauré, en marbre polychrome, marque la terrasse du parterre dont le dessin a été simplifié mais qui a conservé une belle ordonnance. De forme oblongue, les

¹ Mireille Nys est maître de conférences en histoire de l'art moderne à l'université d'Aix-Marseille.

deux anciennes pièces de broderies, dont les motifs ont été remplacés par du gazon, sont séparées par une plate-bande ornée de rosiers qui conduit à la terrasse supérieure occupée aujourd'hui par des bosquets.

Une étude basée sur des documents d'archives du XVIII^e siècle avait, il y a quelques années, mis en lumière une composition régulière déjà parfaitement constituée en 1751. Aussi, à cette époque, il avait été émis l'hypothèse que le jardin d'Albertas pouvait être une création de la première moitié du XVIII^e siècle, conservant un tracé régulier et des parterres de broderies caractéristiques du Grand Siècle. Cela n'était pas très étonnant dans une Provence où la tradition du jardin classique a perduré jusqu'à la Révolution². Mais des recherches plus récentes menées par Louise Leates, historienne des jardins, ont permis de dater précisément celui-ci et de replacer sa création près d'un siècle plus tôt. C'est en effet vers 1640 que les jardins furent dessinés pour Henri de Seguiran (1594-1669) troisième du nom, co-seigneur de Bouc et président de la Cour des comptes. Il s'agissait d'un jardin dit « utile » ou « de production », qui fut agrandi et transformé par la suite par son fils Reynaud. Quelques éléments, dont une grotte et un bassin octogone, subsistent de cette période. Un pavillon occupait la terrasse haute jusqu'à la fin du XVII^e siècle. À cette époque, le jardin était orné d'un grand nombre de sculptures et fut enrichi au siècle suivant. En pierre ou terre cuite, des statues à thèmes mythologique, historique et animalier, des urnes, des vases, dont beaucoup ont disparu, punctuaient la composition. Ainsi, à la porte d'entrée du jardin, près du chemin, se trouvaient deux grandes statues de pierre de taille aux deux côtés à la grille de fer posées sur des piédestaux représentant l'une Scaramouche, l'autre Pantaléon. Près du parterre désormais reconstitué se trouvaient deux statues en terre cuite représentant Diane et Andymion. Aujourd'hui, quatre grandes statues que nous pouvons encore admirer près du parterre et dont l'origine pose question sont, avec deux sphinges encadrant l'escalier de la terrasse supérieure et les tritons du bassin aux dix-sept jets, les éléments remarquables de cette riche statuaire partiellement perdue.

Des plans anciens du domaine ainsi qu'une étude fine du jardin ont posé les bases des différentes campagnes de restauration qui se sont échelonnées à partir des années 1980-1990. Les jardins d'Albertas sont classés au titre des Monuments historiques depuis 1993 et ont obtenu, en 2007, le label « Jardin remarquable » mis en place par le ministère de la Culture.

² Mireille Nys, *Recherches sur les formes du jardin classique en Basse-Provence, reflets d'une société*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, université de Provence, 2000.

Depuis 1992, ils accueillent les Journées des plantes le dernier week-end de mai. Le jardin se pare alors d'une féerie de compositions végétales, chaque année enrichies, que les participants – pépiniéristes, horticulteurs, jardiniers, paysagistes et associations d'amoureux des jardins – installent sur la partie haute du parc, sur la terrasse du potager orné et près du parterre. Albertas se métamorphose pour le plus grand bonheur d'un public toujours plus nombreux. Les exposants rivalisent d'imagination pour créer des jardins dans le jardin. Et, même si la 28^e édition a dû être annulée en 2020 en raison de la crise sanitaire, les jardins restent en perpétuel renouvellement car les projets ne manquent pas. Leurs propriétaires, les Latil d'Albertas, multiplient les initiatives pour poursuivre l'œuvre de leurs ancêtres et mettre en valeur ce domaine qui compte parmi les jardins historiques les plus remarquables de Provence.